

Les Envolées de l'Observatoire



MARTIN Larry Kauma
Janvier 2018

NOUS SERONS...

La désillusion des Papes...la mort du poète...et le rêve des Hommes.

Partie 2 :... La mort du poète...

Un autre phénomène nous amène à se focaliser sur le processus d'insertion de sa population dite non-qualifiée, ce qui sous-entend qu'elle n'est pas pour autant en incapacité de s'aligner sur les segments du marché. Car le savoir-faire ne s'apprend pas forcément à l'école...

Comme l'affirme le Président Emmanuel Macron, en reprenant la célèbre phrase de Kennedy : « ...**Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais demandez-vous chaque matin ce que vous pouvez faire pour votre pays. Dites-vous que vous avez quelque chose à faire pour la Nation.** » En d'autres termes, cet écrit est un appel à la remise en question de notre discours selon lequel « Il faut chercher du travail » pour épouser la maxime suivante : « Crée ton travail ». Par extension, il convient à ce que chacun découvre et/ou développe ses potentialités, et y trouve en soi, son utilité et existence sociales. L'effet pervers de cette situation nous amène à réfléchir sur le monopole économique de certaines entreprises, dans la mesure où, si chacun se positionne comme l'entrepreneur

de sa propre vie, il en deviendra le propre entrepreneur de sa société. En bref, la jeune génération incite à revisiter la pratique du monopole économique dans un monde qui prime la constitution d'entrepreneurs, comme responsable de sa trajectoire de vie personnelle et professionnelle.

L'autre constat qui émerge dans l'actualité calédonienne, concerne le vivre ensemble si chèrement défini dans les lignes politiques. Pour ceux qui réfléchissent à la mixité sociale, au destin commun, à la laïcité, et au vivre ensemble, les actions prônées en faveur de l'organisation humaine territoriale, est souvent une réponse politique. L'agencement spatial des hommes est souvent dicté selon leurs critères culturels et économiques. Il suffit de mélanger des groupes humains de cultures ethniques et aux revenus économiques différents, pour créer de la mixité sociale.

Or, il est important de rappeler que dans une société qui prône la réalisation de soi selon

le volume économique généré, il s'ensuit deux sortes de mouvements :

« ...Il est clair que **dans un même quartier, où se côtoient plusieurs ethnies aux revenus équivalents : le dialogue est possible. Mais dans un même quartier, avec une même ethnie, aux revenus largement différents : le dialogue est difficile....** »

Par extension, dans une société où la formation de l'acteur économique est défendue, l'autre nous rappellera souvent à ce que l'on n'a pas.

Un autre sujet d'actualité nous préoccupe. Celui-ci concerne la réussite scolaire. Le regard qui semble important, en mes propos, renvoie au climat scolaire. On compte plus de 1600 élèves déscolarisés par an. La question principale est : quels sont les points attractifs de l'école pour un public bercé par l'avoir, l'image et le plaisir comme supports à la vie ?

Pour y répondre, il convient de comprendre ce qui influe sur le climat social d'un espace scolaire.

En première analyse, lorsque qu'une personne entre dans un espace, ce même espace agit souvent sur son psyché et sur ses émotions à deux niveaux :

- le premier renvoyant au maintien de son identité,
- et le second au sentiment de mise à l'aise.

L'espace scolaire calédonien, répond-il favorablement aux conditions d'accueil dudit public ?

En seconde analyse, la fonction d'une école revient à modeler des personnalités plongées dans les enjeux mondiaux, nationaux et psychologiques de tout ordre. L'école, telle qu'elle est perçue, doit permettre à l'individu de se connaître, de se re-connaître auprès de ses semblables et d'être reconnu par le monde. Dans une société qui prime la réalisation de soi dans un espace économique, la compétition est souvent de mise et incite chacun à se positionner par rapport à autrui. La pression de se constituer en acteur économique viable et fiable, est présente en chacun des élèves. Elle se traduit dans l'espace public par une volonté de se reconnaître en divulguant une émotion. Pour exemple, les voitures qui passent dans les rues de Nouméa distribuant avec puissance leur musique, ne sont ni plus ni moins qu'une volonté de provoquer une émotion collective. Pour autre exemple, la bande de copains après la réussite du bac n'est ni plus, ni moins qu'un espace où le jeune diplômé « décompresse », en s'autorisant certains interdits. La notion du « bien » et du « mal », héritée des représentations des générations précédentes, sont effacées au profit de « l'utile » et de « l'inutile », de « l'agréable » et du « désagréable », du « choc » et du « fin nul ». Et à vrai dire, dans un contexte compétitif, l'individu préfère se sentir mal en groupe, plutôt que seul.

Pour ainsi dire, si nous voulons réfléchir à la délinquance, réfléchissons sur la façon dont cette jeunesse accueille le monde en elle. Le reçoit-elle avec une certaine hostilité et un goût amer ? Ou en est-elle émerveillée au point d'en saisir une certaine philosophie et une chimie de sollicitude ?

Là où le temps s'empresse de construire des techniciens, prendre le temps est un moyen de construire des hommes. Entre consommation et contemplation, il n'y a qu'une distinction de la notion du temps. Le temps scolaire est différent selon les hommes et selon...leur compréhension du monde.

L'autre facteur est l'idée de réussite que l'on pose derrière ce concept. La défense de la norme estudiantine dessine un élève modèle répondant aux critères attendus, alors que l'enfant derrière l'élève, ne se connaît pas forcément. On construit des techniciens plus que des hommes. Est-ce que le temps scolaire est celui des hommes ? Est-ce que le temps de construction du technicien correspond au collectif humain ?

Un autre cas nous renvoie à la hiérarchie des idées que les discours peuvent transporter. Est-il plus important d'être un ingénieur nucléaire mal dans sa peau d'homme, qu'un homme heureux à se réaliser dans sa passion et dans son métier ?

Quelles sont les normes, les valeurs, les principes et les émotions qui sont véhiculées au sein de notre société ?

Quelle est la conviction collective ?

Quel est le projet qui inculque la conviction politique, et qui génère le sentiment d'appartenance au pays ?

Ces questions nous permettent de nous installer dans un autre sujet d'actualité: celui de la délinquance. Celui-ci est un indicateur d'une Calédonie, et faut-il l'admettre, qui s'est forgée sur des oppositions et qui a nourri les existences de tous ses habitants à

partir du conflit. Associé à l'idée aussi selon laquelle la décolonisation s'imposera par l'implantation de la démocratie, nous avons exigé de cette même population à se constituer en acteur économique et politique, comme un acteur décidant pour lui-même et pour son pays. C'est chose faite. Quoique, lorsque nous nous posons comme des observateurs de la cité, le technicien a détrôné l'homme, l'expert a déplacé le poète, le consommateur a balayé le contemplatif et nous avons épousé le temps économique et oublié le temps humain. En conséquence, les discours des délinquants imbriquent identité culturelle (héritée), volonté de consommation, et arguments politiques, comme pour tenter de lever un accès barré et de légitimer leur place dans cette société contemporaine.